

## Robert Hansenne - photographe



***Tes nombreuses photos de paysage et de portraits accompagnent tes souvenirs d'enfance, que faisais-tu avant d'avoir émergé dans le milieu jazz, peux-tu te présenter en quelques mots ?***

Je suis originaire de Ans et je passais mes vacances, comme beaucoup de Liégeois de l'époque, chez mes grands-parents en Ardennes, d'où mon amour pour la forêt et la nature. A quatorze ans je me suis aperçu que je n'étais pas fait pour les études et comme mes parents avaient un ami boulanger-pâtissier qui exerçait en face de chez nous, j'ai fait un contrat d'apprentissage, mon service militaire et ensuite travaillé comme ouvrier boulanger. Je n'ai jamais souhaité me mettre à mon compte car je voyais les patrons faire beaucoup trop d'heures. Pour ma part j'en faisais suffisamment, déjà fort occupé entre-autre par la photo. C'était pourtant une bonne époque, nous étions dans les années soixante, le métier rapportait bien et il y avait beaucoup moins de contraintes qu'aujourd'hui. A ce propos je me souviens que le fermier apportait les cruches de lait à la boulangerie pour faire le riz, on le vidait dans des seaux pour le mettre tout simplement dans le frigo. Ensuite l'AFSCA a imposé le transport de lait dans des bidons en plastique de cinq ou dix litres, quel gaspillage ! Beaucoup plus tard, j'ai eu des allergies dues à la farine et comme j'estimais avoir assez travaillé, j'ai eu la possibilité de toucher un petit revenu de maladies professionnelles et j'ai donc arrêté de travailler à 55 ans, après tout de même quarante ans de carrière.

***Comment en es-tu arrivé à faire des photos de musiciens, est-ce ta passion pour le jazz qui t'y a amené ?***

Je venais d'être pensionné lorsque j'ai rencontré, par le biais de ma femme, le pianiste Jean-Marie Troisfontaine qui m'a proposé de venir avec lui au festival de Comblain-la-tour. C'est donc en 2009, en réalisant mes premiers clichés du trio Troisfontaine que j'ai réalisé que les photos de scène me plaisaient et c'est depuis lors qu'est née ma passion pour la musique et les photos de jazz !

***Qu'est-ce qui t'attire dans la photographie de jazz ?***

C'est beaucoup plus compliqué de réaliser des photos de concerts que des photos en extérieur, c'est une question d'habitude, c'est comme tout. Maintenant que j'ai l'habitude de faire des photos de concerts, que je sais comment régler mes objectifs et quelles positions je dois prendre, je fais beaucoup moins de photos qu'avant et je profite plus du concert. Je m'inspire de l'atmosphère et des gestes qu'ont les musiciens et à force, je sais quelle photo j'ai envie de prendre et à quel moment le musicien va se repositionner comme j'ai envie qu'il soit. J'aime représenter l'ambiance que j'ai ressentie lors du concert sur mes photos, même si le public n'a peut-être pas ressenti la même ambiance que moi. Ce qui m'a aussi attiré dans le jazz c'est le côté petite famille, connaître le public et surtout, nouer de véritables relations avec les musiciens.

***Comment s'est constituée ta culture musicale ?***

Mon grand-père était musicien classique professionnel, il jouait du violon et du piano, il m'a donc appris à jouer du piano à la maison mais nous étions dans les années cinquante et le solfège à cette époque était très carré et rébarbatif. J'ai vite abandonné ses leçons pour rejoindre les autres enfants qui jouaient à l'extérieur. Mon grand-père a fait une belle carrière, il jouait dans différents orchestres qui animaient les entractes du Palace, à Liège. Il travaillait à Cockerill pour joindre les deux bouts tout en continuant la musique, j'ai donc toujours baigné dans la musique.

***Tu parles, à l'occasion, de l'homme qui t'a donné le goût de la photo, comment ta passion pour la photographie est-elle née ?***

La passion de la photo m'est aussi venue de ce même grand-père qui avait un bon appareil dont j'ai hérité, j'ai d'ailleurs une belle petite collection d'anciens appareils photos. Un voisin de mes grands-parents en faisait aussi, je me souviens qu'il développait lui-même et j'ai aussi récupéré son appareil que j'utilise de temps à autre. C'est l'accès à ces appareils photos de qualités qui m'ont donné l'envie de faire de la photo mais pour moi cette sensibilité à la photo on l'a ou on ne l'a pas dès le départ. J'ai tout de même suivi quatre années de cours du soir de photo à l'ICADI pour savoir où j'en étais.

***Tu es donc passé de l'argentique au numérique...***

L'intérêt du numérique par rapport à l'argentique est le fait de pouvoir faire beaucoup de photos, ce qui permet de demander l'avis de son entourage. Concernant l'argentique tu es un peu tout seul dans ton labo et lorsque les photos sont imprimées, il est impossible de revenir en arrière.

Le numérique est moins astreignant, du temps de l'argentique il fallait être un passionné et toutes les étapes du processus photographique étaient beaucoup plus onéreuses. De nos jours tout le monde fait des photos, que ce soit avec un smartphone ou un appareil numérique. Il est vrai qu'à l'époque il m'a fallu tout réinvestir pour passer au numérique, j'ai longuement hésité mais je ne ferais pas machine arrière.

***Ta reconnaissance photographique t'ouvre les portes de nombreuses salles de concert. Aimerais-tu être connu internationalement et prendre d'assaut les salles mythiques ?***

Je n'aime pas trop les grands festivals où tout est règlementé pour les photographes et où l'on est moins libre d'agir, c'est plus impersonnel et cela ne m'intéresse pas. Ici à Liège tout le monde me connaît, les musiciens savent que je les respecte et que je ne vais pas les déranger pendant leur gig. J'aime aller en coulisse, à Gouvvy par exemple les têtes d'affiches y sont plus décontractées après leur concert et c'est une véritable opportunité de faire des photos différentes que sur scène. J'essaye d'être le plus discret possible pour ne pas déranger les musiciens et le public, je préfère ne pas faire la photo si je sais que le déclic va s'entendre. Etant un habitué des salles comme le Pelzer Jazz Club et L'Anvert, je suis au premier rang et je suis parfois gêné lorsqu'un autre photographe est moins discret et que l'on pense que c'est moi qui fait du bruit. C'est aussi pour cela que je préfère les petites salles où l'on se sent en famille et où j'ai une vraie relation amicale avec les musiciens !

***As-tu tendance à retoucher tes photos ?***

Non, je ne retouche pratiquement pas les photos, je règle juste l'exposition et les couleurs.

***Entre le noir et blanc et la couleur ton cœur balance, tu fais au feeling ou as-tu une ligne de conduite ?***

D'après les musiciens, je sais si je vais faire de la couleur ou du noir et blanc. Maintenant il est vrai qu'avec le confinement j'ai eu le temps de retourner dans mes archives, ce qui m'a permis de revoir d'anciens clichés couleurs pour lesquels j'aurais dû choisir le noir et blanc, pour lequel j'ai aujourd'hui plus d'affinités. Il y a aussi le fait que les éclairages des salles de concerts permettent de moins en moins d'avoir un bon rendu des couleurs. Je fais la photo en couleur et la transforme par après plus aisément en noir et blanc avec un logiciel, en jouant sur les différents tons. J'aime prendre un recul d'une à trois semaines avant de revoir mes photos. Je sais de suite si j'ai quelque chose d'intéressant mais je me laisse du temps avant de revenir dessus et les voir d'un autre œil. Ce qui par contre n'est malheureusement pas possible lorsque j'assiste à cinq concerts par semaine, et cela m'arrive souvent. Le confinement est à nouveau bénéfique pour moi car je prends le temps et j'ai plus de plaisir à retravailler mes photos sans stress.

***Quel est ton plus lointain souvenir en matière de photographie?***

J'ai toujours fait de la photo car je suis né en 1949 et la personne qui m'y a initié est décédée en 56 !

***Nourris-tu une passion pour d'autres photographes, as-tu une sorte de mentor, Baron Wolman?, William Claxton?***

Concernant les photographes de jazz je dirais Jean-Pierre Leloir et William Claxton. Car ils ont eu la chance inouïe de photographier tous les grands noms du jazz, en concert mais surtout en coulisse et même chez eux, dans des endroits qui leur permettaient de sortir de la photo de scène.

Chez les contemporains, je dirais Guy Le Querrec chez qui les expressions des personnages sont vraiment extraordinaires, le photographe italien Giuseppe Pino, et je pense aussi à Laurent Leduc qui est lui, plus dans le domaine du blues.

Du côté des humanistes des années 50-60, j'aime la vision de Willy Ronis et Robert Doisneau qui montrent la ville de Paris comme elle était, finalement comme je l'ai connue à l'époque. Me concernant, j'ai la chance d'immortaliser des jeunes musiciens prometteurs comme Antoine Pierre et peut-être que dans quarante ans, mes photos seront reconnues, qui sait. Je serai reconnu mais je ne serai plus là !

***Quelle étape du processus photographique préfères-tu ? L'instant du shoot, la découverte et le choix des photos, les retouches, la vente ?***

La vente fait plaisir mais non, c'est un tout. Lors des concerts, c'est toujours plus stressant de ne pas connaître les musiciens. Mais en général j'aime beaucoup le moment présent, trouver l'instant propice et le bon cadrage pour réaliser la photo que je cherche. Le travail d'après et la sélection des photos me passionnent tout autant.

***Lorsque je parle avec certains photographes, ils sont souvent d'avis que le matériel utilisé importe peu tant qu'on a l'œil du photographe. Qu'en penses-tu ?***

C'est peut-être valable pour les photos en extérieur mais pour les concerts, il faut un matériel de qualité, approprié à la photo d'intérieur. Pour ma part je travaille avec deux boîtiers dont un professionnel et trois objectifs pour pouvoir tout couvrir, mais oui, il est aussi évident qu'il faut le feeling et l'œil du photographe !

**Interview réalisée le 26 février 2021 par Olivier Sauveur pour la Maison du Jazz.**



CC Muse Darryl Hall @Hansenne